

Istanbul

28-02-2008

{cpgimage fonction=3;source=album=18;imagewidth=280;}

Byzance, Constantinople, Istanbul ... Trois noms pour une même ville dont la seule évocation suscite toujours autant de rêves !

Aujourd'hui, établie sur deux continents, Istanbul est devenue une mégapole (de 16 à 18 millions d'habitants) et la vitrine d'une Turquie tournée vers l'Europe. Les cultures grecque, occidentale et musulmane se télescopent dans l'ancienne capitale impériale de Constantin, Justinien et Soliman le Magnifique. L'histoire affleure partout, un peu à la manière de strates géologiques qui se seraient déposées au fil des siècles ...

C'est ici, au confluent du Bosphore et de la Corne d'Or que la cité grecque est fondée par Byzas (un marin grec) vers 657 avant JC. Byzance est intégrée à l'Empire romain en 64 avant JC puis Constantin, premier empereur converti au christianisme élève la cité au rang de capitale de l'Empire romain d'Orient : en 330, la "Nouvelle Rome" est inaugurée et prend le nom de son créateur, Constantinople. En 476, elle devient l'unique capitale d'un empire que l'histoire appellera désormais l'Empire byzantin.

Durant onze siècles, elle va se parer de palais et d'églises ... un de ses plus grands joyaux sera Sainte-Sophie érigée sous le règne de Justinien (527-565), le grand monarque bâtisseur. En 1453, quand les Ottomans s'emparent de la ville, la basilique est transformée en mosquée par Mehmet II "le Conquérant".

Constantinople devient Istanbul et les sultans s'établissent dans le somptueux palais de Topkapi. Devenue capitale ottomane, la ville se couvre de mosquées : l'architecte impérial Sinan en réalise près de 300 dont la Süleymaniye (fermée pour travaux en février 2008), mosquée du plus grand des sultans, Soliman le Magnifique. Son règne (1520-1566), le plus long de la dynastie ottomane coïncide avec l'apogée de l'art ottoman.

Vous pourrez facilement découvrir ces mosquées car les stanbouliotes sont très tolérants : même pendant la prière, vous serez accueillis à condition de respecter le silence et de ne pas prendre de photos. Si les plus petites sont parfois fermées, vous trouverez toujours quelqu'un tout près pour vous ouvrir généreusement les portes.

N'hésitez pas à vous aventurer dans les faubourgs à l'écart des sites touristiques : vous découvrirez le bouillonnement de cette cité hors du commun, vibrante et commerçante. Istanbul, c'est une somme incalculable de quartiers aux parfums différents avec une grande constante, l'animation ! Vous serez subjugués par l'atmosphère et l'ambiance des différents bazars !

Un conseil : ayez un plan détaillé (style Cartoville Gallimard) car certains chauffeurs de taxi ne semblent pas connaître leur ville et n'oubliez pas que la cité s'étend sur plusieurs collines ... les pentes sont raides ce qui majore les temps de marche ... surtout si, comme nous, vous visitez Istanbul enneigée et verglacée !

{mosmap2

lat='41.01721057822843'|lon='28.973007202148438'|zoom='14'|text='Istanbul'|tooltip='DWO'|marker='0'|show='0'}d'Istanbul

{mospagebreak heading=Introduction & title=Autour du Bazar Egyptien}

AUTOUR DU BAZAR EGYPTIEN

En arrivant de l'aéroport en métro et tramway (environ 1h pour rejoindre facilement le palais de Topkapi - arrêt "Gülhane"), nous avons été ébahis devant l'agitation trépidante et le fourmillement des habitants. Suivant l'ancien tracé de l'artère principale byzantine, le tramway passe le long de Yeniçeriler Caddesi et Divan Yolu toutes vibrantes d'une effervescence commerciale à peine troublée par la neige qui tombe.

Il vous faut pénétrer au coeur des bazars et des anciens caravansérails pour plonger avec délice dans les entrailles de la cité du négoce : nous avons commencé par le Bazar Egyptien ou marché aux Epices qui appartient au complexe de la Yeni Camii. Le bazar a été créé en 1663 par les Génois et les Vénitiens (époque où ils régnaient en maîtres sur le commerce) qui y vendaient des plantes médicinales et des parfums. Vous y trouverez, entre autres, des épices, des loukoums et de l'artisanat dont le marchandage sera facilité par l'affichage des prix ... rare à Istanbul !

La "Nouvelle Mosquée" (Yeni Camii) achevée vers 1660 s'inspire directement des grandes créations sinaniennes : son extérieur est très harmonieux avec son élégante succession de coupoles et ses deux minarets à triple encorbellement.

Mais c'est la Rüstem Pasa Camii qui nous a conquis : après avoir osé soulever la lourde tenture qui masque judicieusement l'entrée, nous avons découvert une profusion de couleurs pendant la magie de la prière de 19h ... où nous étions les seuls touristes.

Enfin, ne manquez pas de flâner aux abords du nouveau pont de Galata qui relie le vieux "Stamboul" à la ville moderne : vous verrez les barbecues où grillent les poissons et la myriade de pêcheurs impassibles face au trafic intense du débarcadère de Sirkeci-Eminönü.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La nuit tombe sur la majestueuse Yeni Camii dont la cour possède une fontaine ornée de grilles en bronze à motifs géométriques.

L'odeur des épices du Bazar Egyptien n'a d'égal que le chatolement des couleurs ...

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Choix illimité d'aromates, de fruits secs et de douceurs en tout genre (et même du caviar), le bazar aux épices palpite au rythme du négoce qui se fait aussi bien en français, italien ou espagnol !

Une jolie devanture en bois où une publicité en français vante les mérites de l'aphrodisiaque des sultans.
{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}
De belles lampes colorées cotoient le rouge éclatant du drapeau turc.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}
Voici l'intérieur de la Rüstem Pasa Camii décoré de faiences d'Iznik, des carreaux aux motifs floraux aussi magnifiques que variés. N'hésitez pas à gravir un des étroits escaliers qui mène à la courette intérieure où se cache la mosquée, en fait sur une terrasse suspendue au-dessus de l'agitation de la rue.

A la fin de la prière, un homme nous fait signe pour nous autoriser à prendre des photos : au fond, tout de blanc vêtu, l'imam devant le mur dit de la qibla, orienté vers La Mecque. Ce mur porte le mihrâb qui représente le paradis. A droite, le minbar ou chaire à prêcher : l'imam y prononce la prière du vendredi en se tenant sur la marche inférieure et laisse la trône vide en souvenir du rôle suréminent du Prophète.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}
En traversant le pont de Galata, vous rencontrerez une succession de pêcheurs qui attrapent des petits poissons comme des sardines ... un miracle vu la pollution dont souffre la Corne d'Or !

Amarrés au quai non loin du débarcadère de Sirkeci-Eminönü, des bateaux bigarrés proposent du poisson grillé.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Sur ces bateaux, ils grillent le poisson sous vos yeux et le vendent pour le plus grand plaisir des convives installés à même le quai.

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Palais de Topkapi}
PALAIS DE TOPKAPI

Le palais des sultans s'élève à l'emplacement de l'ancienne acropole de Byzance, sur un site splendide dominant la Corne d'Or, le Bosphore et la mer de Marmara. C'est Mehmet II le Conquérant qui décide d'y transférer sa résidence d'Eski Saray (Vieux Palais) située à l'emplacement de l'actuelle université.

Le Yeni Saray (Nouveau Palais), édifié à partir de 1459 est entouré d'une enceinte percée à l'origine de quatre portes monumentales : l'une d'elles, la porte du Canon, disparue en 1862 à la suite d'un incendie, lui vaut son nom actuel de palais de Topkapi.

Pendant près de quatre siècles, le centre du pouvoir ottoman s'exerce depuis ce palais qui, après d'innombrables ajouts et remaniements, atteint aujourd'hui une superficie de 700 000 m². On estime à 5000 le nombre de résidents permanents à l'apogée de l'Empire sous Soliman le Magnifique. Cette véritable ville dans la ville permet de se faire une excellente idée du mode de vie raffiné des sultans ottomans et d'admirer une incomparable somme d'objets précieux.

Malgré son luxe, le sérail est abandonné par Mahmut II (1808-1839) et ses successeurs au profit des résidences, plus conformes au goût du jour, construites sur le bord du Bosphore : Dolmabahçe, Ciragan et Yildiz.

Dès votre arrivée, réservez votre place (10 YTL en plus du prix d'entrée du palais et du Trésor - 10 YTL aussi) pour la visite du harem (en hiver, il ouvre à 10h) : objet de toutes les fascinations, le sérail des femmes est indiscutablement la plus belle partie du palais, tant pour son architecture que pour sa décoration intérieure. Sachez que, selon les périodes, certaines pièces seront fermées et d'autres accessibles ...

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Le sérail de Topkapi ne ressemble en rien aux palais européens : constitué d'une suite de cours parsemées de pavillons et de jardins, il a été constamment transformé au cours des siècles. Jamais considéré comme un ensemble définitif, il reflète l'idée chère à l'islam selon laquelle toute chose sur terre est temporelle. Sa structure lâche et évolutive rappelle le passé nomade des Ottomans, lorsqu'ils vivaient dans des campements de tentes.

Cette merveille est l'extérieur du Divan, le siège du gouvernement qui se trouve tout près de l'entrée du harem. L'ensemble, que l'on appelle "kubbealti", est constitué de trois pièces à coupole (fermées ce jour) que surmonte une haute tour dite tour de la Justice. Les vizirs prenaient les grandes décisions politiques dans la salle du conseil.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous voici à l'intérieur du harem qui signifie en arabe "lieu interdit". Outre le sultan lui-même, il abritait une centaine de femmes, jusqu'à 7 épouses légitimes et un nombre illimité de concubines ou odalisques, ainsi que toute une armada d'eunuques et de servantes.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Ceci est l'un des cabinets de toilettes de la sultane mère ou Valide, nom donné à la première femme du souverain : elle obtenait ce titre car elle était la première à lui donner un fils. Ses appartements étaient les plus vastes.

Une pièce parmi tant d'autres magnifiques dans ce dédale de chambres, de corridors et de cours qui confère au harem son côté labyrinthique et mystérieux ...

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous sommes dans la salle de Murat III superbement décorée et tapissée de faïences d'Iznik.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La salle à manger d'Ahmet III dite aussi salon aux Fruits en raison de ses boiseries peintes en trompe l'oeil.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Voici l'extérieur des appartements du prince héritier toujours dans l'enceinte du harem.

Nous sommes dans la deuxième cour où l'aile droite regroupe les cuisines et les confiseries impériales construites par Sinan au XVI^{ème} siècle. A cette époque, on y préparait de 4000 à 5000 repas par jour et plus du double lors des grandes réceptions officielles.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Sainte-Sophie}
SAINTE-SOPHIE

Merveille des merveilles de la civilisation byzantine, la basilique emblème de Constantinople est aujourd'hui un musée (déclaré en 1935 par Atatürk).

Edifiée de 532 à 537 par Justinien, elle est le symbole vivant de la puissance byzantine à son apogée. L'église frappe par son remarquable état de conservation et sa taille gigantesque qui, pour une construction du VI^{ième} siècle, forcent l'admiration !

De 537, année de son inauguration, à 1453, date à laquelle elle est transformée en mosquée, Sainte-Sophie restera d'ailleurs le plus grand édifice religieux jamais construit par la chrétienté !

Sainte-Sophie adopte à la fois le plan central en croix grecque, issu des anciens mausolées païens et la forme basilicale provenant des anciennes salles de réunion romaines ; sa coupole, symboliquement assimilée à la voûte céleste, devient un leitmotiv de l'architecture religieuse et du premier art byzantin.

Sur ordre de Justinien, le grand monarque bâtisseur, elle doit éclipser tout ce qui a été fait auparavant et surpasser même le temple de Salomon : les matériaux précieux affluent de tout l'Empire, on fait venir les marbres de Byblos et de Louqsor, et on va jusqu'à dépouiller l'une des 7 Merveilles du Monde, le temple d'Artémis à Ephèse. Grâce à la mobilisation de 10 000 ouvriers, la basilique est achevée 5 ans après le début des travaux ... un record !

Malheureusement, la coupole s'écroule en 539. On la reconstruit en diminuant son rayon et en la renforçant au moyen d'énormes contreforts qui donnent à Sainte-Sophie son actuelle allure extérieure trapue.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous avons démarré notre visite par les tribunes. Outre une vue superbe sur la coupole et l'ensemble du

bâtiment, cet étage permet d'admirer une partie des mosaïques qui décoraient à l'époque byzantine tout l'intérieur de Sainte-Sophie.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Le soir même de la prise de Constantinople, Mehmet II fait son entrée solennelle dans Sainte-Sophie : le sultan la transforme immédiatement en mosquée. Se considérant comme l'héritier des empereurs byzantins, il donne l'ordre de conserver les mosaïques et fait seulement remplacer l'image du Christ Pancrator ornant la coupole par un texte coranique.

Du haut des tribunes, on est ébloui par les volumes aériens de la nef dont la légèreté contraste avec l'extérieur massif de l'édifice.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Dans la galerie sud, vous découvrirez les fragments d'une très expressive Déisis : à l'époque des Paléologues (1261-1453), les artistes byzantins donnent au Christ bénissant des traits empreints de bonté et de douceur. Cette nouvelle esthétique abandonne toute austérité : elle accentue la tristesse du regard et fait du visage de Marie l'un des plus émouvants qu'ait laissés l'art byzantin.

Comme la fresque ou le vitrail en Occident, la mosaïque sert à l'édification des fidèles. Mais son rôle ne s'arrête pas là . Elle capte et transforme l'essence immatérielle que les théologiens considéraient comme une manifestation divine : la lumière.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous voilà redescendus ... furtive apparition entre les énormes piliers de marbre.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La prodigieuse coupole de 31 m de diamètre, image de la sphère céleste du royaume de Dieu, s'élève à 56 m du sol, l'équivalent d'un immeuble de 18 étages ! L'effet voulu par les architectes de Justinien fonctionne toujours : le regard est attiré de manière irrésistible vers le sommet de la coupole, sorte d'équivalent symbolique de l'élévation de l'âme.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

De la contempler illuminée et entourée de neige, on réalise un peu la fascination que Sainte-Sophie a exercé sur les Ottomans. Les architectes des sultans ne cesseront d'ailleurs d'imiter son plan audacieux lorsqu'ils érigeront les grandes mosquées impériales des XV^{ième} et XVI^{ième} siècles.

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Mosquée Bleue et alentours}
MOSQUEE BLEUE ET ALENTOURS

La mosquée Bleue est la plus "célèbre" d'Istanbul : elle doit son surnom aux faïences d'Iznik qui en recouvrent l'intérieur. Ce n'est pas la mosquée la plus intéressante d'un point de vue architectural, mais son extérieur est d'une élégance rare, avec ses coupoles évoquant l'étagement d'une montagne.

Tout près, vous pourrez déambuler sur les vestiges de l'hippodrome (transformé en jardin) , construit par Septime Sévère au début du III ième siècle et agrandi par Constantin au IV ième siècle.

Non loin de là, ne manquez pas la visite du "palais englouti" (Yerebatan Sarayi) : une citerne souterraine, en fait. Il faut aussi vous promener dans le quartier en passant par la rue de la "Source Froide" et en descendant jusqu'à la "petite Sainte-Sophie" pour remonter vers une mosquée quelque peu délaissée par les visiteurs, la Sokollu Mehmet Pasa Camii.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Non loin des rives de la mer de Marmara et de la voie ferrée, vous traverserez un quartier pittoresque (havre de paix à l'écart des foules) : riche de nombreuses vieilles maisons en bois, il s'étire entre la Küçük Aya Sofya Camii (petite Sainte-Sophie, ancienne église Saints-Serge-et-Bacchus convertie en mosquée au XVI ième siècle) et la Sokollu Mehmet Pasa Camii.

Nous sommes dans la cour spacieuse d'une mosquée érigée par Sinan pour le meilleur grand vizir de l'histoire ottomane, Mehmet Sokollu, qui occupa cette périlleuse fonction de 1565 à 1579, sous 3 sultans successifs. C'est un jeune garçon, occupé à réciter des versets du Coran dans l'école attenante (médersa), qui vient nous ouvrir les portes : l'intérieur est décoré de faïences d'Iznik et éclairé par des vitraux polychromes.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La mosquée Bleue a été construite sous le sultanat d'Ahmet Ier de 1609 à 1616 par un élève de Sinan. Elle est la dernière grande construction impériale et l'ultime grandiose témoignage d'un Empire déjà déclinant. Ahmet Ier voulait qu'elle soit l'égale du sanctuaire de La Mecque, la dotant donc de 6 minarets.

Le sanctuaire adopte un plan simple : une série aérienne de 4 demi-coupoles épaulant une grande coupole centrale. Cette dernière repose sur 4 énormes piliers rainurés comme des colonnes, les "pattes d'éléphant".

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous avons été accueillis pendant la prière à la tombée de la nuit. Avant de pouvoir faire des photos, nous étions assis à même le sol sur les tapis moelleux, silencieux, en pleine contemplation de l'immense espace intérieur recouvert de milliers de carreaux de faïences bleus ... De jour, la lumière s'y reflète en pénétrant à flots par les 260 fenêtres que compte la mosquée Bleue.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

D'une élégante légèreté, la mosquée Bleue semble irréelle, toute illuminée dans la nuit enneigée ; ses minarets élancés scintillent dans le ciel chargé de nuages ...

A l'extrémité de l'At Meydani, une vaste esplanade où se trouvait dans l'Antiquité l'hippodrome romain, se dresse la belle fontaine de l'empereur allemand Guillaume II : elle commémore sa visite au sultan Abdülhamit II en 1895.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Entre le Palais de Topkapi et Sainte-Sophie, voici la fontaine d'Ahmet III toute pimpante depuis sa restauration. Construite en 1728, elle est une adaptation revue et corrigée du style rococo alors en vogue en Europe. Elle est encore plus imposante sous la neige ... environ 30 cm ce matin à notre réveil !

Voici la ravissante Sogukçesme Sokak, la petite "rue de la Source Froide" qui grimpe le long du Palais de Topkapi jusqu'à la gracieuse fontaine d'Ahmet III. Superbement restaurée dans les années 80 par le Touring Club, cette ruelle pavée (ensevelie sous la neige) est bordée de magnifiques "konak", ces maisons traditionnelles ottomanes en bois des XVIII^e - XIX^e siècles.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Dans les profondeurs d'une citerne byzantine souterraine baptisée par les Ottomans "Yerebatan Sarayi ou palais englouti". Construite sous Constantin (306-337) et agrandie sous Justinien (527-565), elle était raccordée à l'aqueduc de Valens et alimentait le palais de l'empereur. D'une capacité de 80 000 m³, elle faisait partie d'un vaste système de 60 réservoirs qui permettaient d'irriguer les espaces verts et les jardins potagers.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La visite de la citerne souterraine s'effectue sur fond de musique classique et des éclairages sont censés accentuer le côté mystérieux du lieu. Ce "palais englouti" ressemble à une basilique constituée de 12 rangées de 28 colonnes, soient 336 colonnes supportant des voûtes en briques. On peut voir quelques chapiteaux corinthiens et d'étonnantes bases sculptées comme ces étonnantes têtes de Méduse renversées.

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Du Grand Bazar à la Mollazeyrek Camii}
DU GRAND BAZAR A LA MOLLAZEYREK CAMII

Avant de plonger dans le plus grand marché couvert d'Orient, nous avons flâné dans un dédale de ruelles et exploré les "han" ou caravansérails qui se dissimulent encore dans ce labyrinthe.

Même s'il existait déjà ici un marché à l'époque byzantine, Mehmet II "le Conquérant" peut être considéré comme le véritable fondateur du Grand Bazar d'Istanbul. En 1461, le sultan installe un petit entrepôt couvert (Bedesten) qui ne cesse par la suite de s'étendre.

Le Grand Bazar est un univers à lui seul qu'il ne faut pas manquer de voir, une ville dans la ville qui attirerait chaque jour un demi-million de personnes ... mais cette estimation est absolument invérifiable, comme tous les chiffres en Turquie !

Nous avons ensuite marché vers l'aqueduc de Valens, en pataugeant dans la neige qui fondait au soleil pour rejoindre le quartier de la Mollazeyrek Camii, ancien monument byzantin qui s'élève sur une éminence dominant le boulevard Atatürk parmi de vieilles bâtisses en bois branlantes.

Enfin, notre périple nous a conduit à travers différents quartiers le long de la Corne d'Or comme celui de Küçük Pazar bordé de maisons en bois pour arriver jusqu'à Fener, autrefois peuplé par la communauté grecque.

Pour regagner notre hôtel (près du Palais de Topkapi et du parc de Gülhane), nous avons hélé un taxi qui a bien remis à "zéro" son taximètre (2 YTL de prise en charge). N'acceptez jamais si le chauffeur vous propose un forfait, les taxis ne manquent pas à Istanbul ... ils seraient 19 000 et maraudent en klaxonnant les passants !

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Voici le türbe où repose Sinan. Son style dépouillé résume toute l'humilité du Michel-Ange ottoman, bâtisseur de la mosquée Süleymaniye toute proche de ce tombeau. Sinan serait né entre 1489 et 1491 ; il est nommé architecte en chef à la cour de Soliman le Magnifique en 1539 : il édifiera les grandes réalisations de son règne. Il est reconduit dans ses fonctions par Selim II, le fils de Soliman ; à 95 ans, après avoir formé 250 élèves durant ses 50 années de services, il part à pieds pour La Mecque ... il mourra peu de temps après , en 1588.

Nous sommes montés à l'étage du Büyük Yeni Han pour jouir d'une vue globale sur un des caravansérails bâtis autour du Grand Bazar. A l'époque des sultans, les "han" servaient à centraliser toutes les marchandises venant des quatre coins de l'Empire pour y être directement négociées. Les plus anciens caravansérails datent du XVII^{ème} siècle : ces constructions un peu délabrées dont certaines à l'abandon, sont formées d'une ou plusieurs cours ouvertes que borde un niveau de galeries. A l'étage, des chambres accueillaient autrefois les marchands ... aujourd'hui, elles abritent le plus souvent des ateliers de confection.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous voici à l'intérieur du Grand Bazar où vous remarquerez les nombreuses fontaines disséminées dans ce temple du shopping malheureusement voué au tourisme. Le Grand Bazar regroupe environ 4000 boutiques dont la sectorisation traditionnelle par type d'activité demeure encore visible.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Oubliez plans et cartes et laissez vous guider au gré de votre inspiration du moment, quitte à vous perdre ... Ici, tout le monde est au minimum quadrilingue !

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Notre chasse au trésor nous a miraculeusement ramenés au coeur historique du Grand Bazar : l'Iç Bedesten aussi appelé Cevahir Bedestani, littéralement "l'entrepôt des bijoux".

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous avons fait une pause au Sark Kahvesi, le grand café du Bazar où se mêlent touristes et habitués dans une grande salle au charme vieillot qui vaut le coup d'oeil.

L'aqueduc de Valens est, avec Sainte-Sophie, le monument le plus important qui ait subsisté de la Nouvelle Rome. L'ouvrage est achevé sous le règne de Valens (364-378) et servait à collecter l'eau provenant de différentes sources jusqu'à une grande citerne d'où des canalisations partaient vers le palais des empereurs et plus tard, vers la sèrnil de Topkapi. Il fut restauré à plusieurs reprises, notamment par Justinien et Soliman (qui appela même Sinan pour en effectuer la réfection complète), conscients de son importance. Aujourd'hui, les 800 m restants enjambent les 6 voies de l'Atatürk Bulvari.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Non loin de l'aqueduc, vous débouchez dans Itfaiye Caddesi avec son terre-plein central animé malgré les travaux, la boue et la neige ... En continuant en direction de de la Corne d'Or, vous atteindrez la Mollazeyrek Camii dont le minaret pointe au-dessus de vieilles bicoques en bois. Vestige de l'un des monastères byzantins les plus importants de la ville, l'église du Christ-Pancretor fut convertie en mosquée en 1453.

Depuis la terrasse de la Mollazeyrek Camii, vue splendide sur Istanbul avec, en toile de fond, la Süleymaniye Camii, la mosquée de Soliman le Magnifique, malheureusement fermée pour restauration. A notre gauche, en contrebas, on pouvait voir serpenter la Corne d'Or.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Comme on ne peut voir que l'extérieur de la Mollazeyrek Camii (en cours de restauration semble-t-il), nous sommes restés sur sa terrasse, au calme, à contempler la vue sur Istanbul ... ensoleillée.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Fethiye et Kariye Camii}
FETHIYE ET KARIYE CAMII

En restant 5 jours à Istanbul, nous avons pu visiter le nord du vieux Stamboul et découvrir deux petits bijoux de l'art byzantin : la Fethiye et la Kariye Camii.

Ces deux anciennes églises transformées en mosquées sont maintenant des musées qui abritent des chefs-d'oeuvre : des mosaïques et des fresques aux couleurs chatoyantes.

Pour dénicher la Fethiye Camii, nous avons eu un peu de mal car le chauffeur de taxi ne connaissait pas le chemin pour y accéder ... nous avons dû finir à pied !

Ensuite, nous avons facilement rejoint (toujours à pied) une autre petite merveille, l'ancienne église Saint-Sauveur-in-Chora rebaptisée Kariye Camii.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous sommes à l'intérieur du pareclésion de l'ancienne église Pammakaristos (fin du XIII ième siècle), siège du patriarcat grec orthodoxe de 1456 à 1586, devenue la mosquée Fethiye. Le Christ Pancrator occupe le centre de la coupole selon une logique iconographique organisée et hiérarchisée en fonction de l'architecture.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La Fethiye Camii recèle des mosaïques d'une grande finesse !

Ici, on peut constater que les yeux de certains portraits ont été grattés et effacés ... Le Coran est hostile aux images sculptées figurant des êtres vivants et les Ottomans font une distinction entre art religieux et art profane : seul l'art religieux est tenu de suivre les préceptes de hadiths, ou paroles prêtées à Mahomet, qui interdisent les images.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Le jardin enneigé de la Fethiye Camii est un havre de paix. Nous n'avons pas eu accès au sanctuaire même : seul le pareclésion est ouvert au public ... son ensemble de mosaïques est le deuxième en importance à Istanbul après celui de la Kariye.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous voilà dans la fameuse Kariye Camii. La coupole coiffant la première travée du pareclésion porte une Vierge à l'Enfant aux coloris d'une extraordinaire fraîcheur.

La fondation du sanctuaire (Saint-Sauveur-in-Chora) serait antérieur au V^{ième} siècle. Vers 1310-1320, Théodore Métochite, Premier ministre d'Andronic II (1282-1328), entreprend sa restauration. Il ajoute l'exonarthex et le pareclésion (ci-contre) puis fait recouvrir l'intérieur de fresques et de mosaïques.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La seconde travée du pareclésion est consacrée au Jugement dernier : ici, le Christ bénit de la main droite et maudit de la main gauche. Après la prise de la ville en 1453, Saint-Sauveur-in-Chora est transformée en mosquée (Kariye). Elle traverse l'âge ottoman sans subir trop de dommages : les sultans du XVII^{ième} siècle refusent tout badigeonnage des oeuvres.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Au XIV ième siècle, tous les moyens sont bons pour toucher les fidèles. Les artistes byzantins parviennent efficacement à animer les scènes de l'histoire sainte : les draperies s'envolent, les figures, élancées et fragiles, sont empreintes d'un réalisme émouvant comme cette Vierge à l'Enfant.

Cette mosaïque du narthex de la Kariye montre Théodore Métochite offrant l'église à Dieu.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Eyüp et la Corne d'Or}
EYÜP ET LA CORNE D'OR

Au nord du vieux Stamboul, dominant la Corne d'Or, le quartier d'Eyüp vit au rythme des pèlerins venus se recueillir sur les reliques du compagnon de Mahomet, Eyüp el-Ensari. Mosquée et mausolées sont lovés au pied d'un vaste cimetière qui s'étend sur la colline : l'écrivain Pierre Loti, amoureux d'Istanbul, y montait pour la beauté des lieux et le panorama au sommet, sur la Corne d'Or.

Si vous avez le temps, prenez le bateau (à l'aller ou, comme nous, au retour) qui toutes les heures (en hiver), vous mènera en 40 mn environ du débarcadère de Sirkeci-Eminönü (ou de Karaköy) au terminus d'Eyüp. La promenade est agréable et vous permet de découvrir les deux rives de la Corne d'Or car le bateau zigzague de l'une à l'autre pour différentes escales.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Les stèles du cimetière d'Eyüp sont coiffées d'un fez ou d'un turban pour les hommes et couronnées de fleurs pour les femmes. Comme autrefois, être inhumé ici passe pour l'ultime privilège : des grands vizirs aux simples citoyens, beaucoup ont souhaité reposer auprès du compagnon de Mahomet, donnant naissance au grand cimetière actuel. Les türbe érigés par Sinan pour les grands vizirs valent le coup d'oeil.

Le sanctuaire (recouvert de faïences, même à l'extérieur) du porte-étendard de Mahomet (Eyüp el-Ensari) est un haut lieu de pèlerinage. Il meurt vers 675 lors du siège de Constantinople par les Arabes. Son armée l'enterre là (non loin des murailles terrestres), à un endroit qui tombe peu à peu dans l'oubli, jusqu'à ce que Mehmet II retrouve sa sépulture en 1453. Il y élève un mausolée. Cette découverte miraculeuse permet au Conquérant d'asseoir solidement son pouvoir et de se poser comme chef investi d'une mission divine.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Voici la fontaine aux ablutions de la mosquée d'Eyüp. Des fidèles se lavent avant de pénétrer dans le sanctuaire du saint tout proche où règne une ferveur populaire étonnante ... nous avons pu le constater en pénétrant respectueusement dans le mausolée.

Désormais accessible en téléphérique, la terrasse qui surplombe le cimetière d'Eyüp offre une vue imprenable sur la Corne d'Or et la ville. C'est là que se trouve le café Pierre Loti, une vieille maison de bois où l'écrivain aimait se rendre : depuis le sommet de la colline, il pouvait jouir d'une vue plongeante, de la magie et de la sérénité des lieux ...
{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Au débarcadère d'Eyüp, nous attendons le bateau qui va nous ramener pour une somme modique (1,30 YTL le trajet) vers le coeur d'Istanbul. Dans la barque, un passeur s'apprête à conduire un couple de passagers vers l'autre rive de la Corne d'Or.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

La Corne d'Or doit son nom à sa forme et à la beauté passée de ses rives, mais les Turcs préfèrent l'appeler plus simplement Haliç, le Canal : c'est un étroit bras de mer long de 7 km qui s'enfonce entre les deux rives européennes d'Istanbul, glissant le long des quartiers populaires comme Balat et Fener. Ici, notre bateau-bus a fait escale au débarcadère de Fener. En toile de fond, on aperçoit l'église rouge brique Sainte-Marie-des-Mongols toujours sous l'autorité du patriarcat grec orthodoxe.

[Ajouter vos commentaires](#)

[Galerie photos](#)

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Istanbul Européenne}
ISTANBUL EUROPEENNE

Sur la rive nord de la Corne d'Or, Istanbul s'occidentalise. Pourtant, la ville européenne ne se dévoile que lentement : le pont de Galata débouche au nord sur les quais animés et multicolores de Karaköy ; de là, les ruelles abruptes traversent le quartier des quincaillers et s'élancent à l'assaut de la tour de Galata, bâtie par les génois. En poursuivant l'ascension de la colline de Beyoglu par la Galip Dede Caddesi (une rue où il y a bon nombre de marchands d'instruments de musique), vous atteindrez l'istiklal Caddesi : une longue artère piétonne et commerçante, avenue de l'ancienne Péra des Levantins où résidaient les diplomates, les banquiers et les riches commerçants étrangers du XIX ième siècle. Vous verrez une succession de bâtiments aux architectures hétéroclites dont les façades sont progressivement ravalées car la plupart tombe en ruine, et vous croiserez plusieurs consulats ainsi que le lycée franco-turc de Galatasaray. Non loin de là, se trouvait un hôtel de légende, le Péra Palas construit en 1892 à l'intention des voyageurs de l'Orient-Express : malheureusement, il est désaffecté depuis peu de temps ! Dans Istiklal, la foule se presse et s'y promène à toute heure du jour et de la soirée, attirée par ses magasins "branchés" où la musique est trop forte ... Tout autour, ruelles et impasses fourmillent de bars, de clubs et de restaurants, temples des nuits blanches stambouliotes. Aventurez-vous dans le Balik Pazari, un marché avec ses étals débordant de poissons ; il abrite aussi nombre d'épiceries et de gargotes. Tout près, ne manquez pas deux galeries couvertes qui ont gardé leur cachet : l'Avrupa Pasaji et le Ciçek Pasaji.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Le temps a malheureusement souvent eu raison des créations délicates de l'Art nouveau à Istanbul, mais il en subsiste encore de beaux exemples comme cet escalier insolite au coeur des rues escarpées de Karaköy. En forme de 8, l'escalier Camondo a été construit à la fin du XIX ième siècle pour rejoindre la résidence de l'illustre et richissime banquier juif Camondo.

En grim pant vers la tour de Galata, vous traverserez un quartier, autrefois peuplé par l'élite juive, où les maisons anciennes sont encore nombreuses. Dernier vestige de l'enceinte défensive édi fiée en 1348 par les Génois pour protéger la rive nord de la Corne d'Or, la tour de Galata dévoile un panorama à 360° du haut de ses 68 m. Remaniée à plusieurs reprises, transformée en prison puis en poste de guet des incendies, elle abrite maintenant un restaurant

panoramique. Sa galerie extérieure (10 YTL) offre une vue magnifique qui permet de saisir toute la complexité géographique de la ville et le caractère dense et confus du tissu urbain.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Nous sommes sur la place de Taksim, terminus du tramway vieillot qui parcourt toute l'ancienne Grand-Rue de Péra, Istiklal Caddesi.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Istiklal Caddesi est une avenue piétonne ponctuée de magasins dernier cri, d'ambassades, de consulats, d'hôtels particuliers mais aussi de passages couverts à ne pas manquer. Ici, l'entrée du Çiçek Pasaji ou passage des Fleurs (1876).

Nous sommes dans le Çiçek Pasaji à l'ambiance délicieusement rétro. Mais fini le temps où les immigrés russes y vendaient des fleurs, plusieurs tavernes se serrent sous de belles arcades. A l'autre bout du passage, la galerie couverte qui a conservé tout son cachet, débouche sur l'animation du marché aux poissons de Galatasaray, le Balik Pazari.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Ajouter vos commentaires

Galerie photos

Adresses coup de coeur

{mospagebreak title=Rive Asiatique}
RIVE ASIATIQUE

Le faubourg asiatique d'Istanbul est un lieu vivant, essentiellement habité par les classes moyennes et populaires.

Pour rejoindre Üsküdar, la traversée du Bosphore depuis Sirkeci-Eminönü ou Kabatas est très rapide (environ 15 mn). Arrivés au débarcadère, le parfum de l'Orient se fait plus prégnant : le bruit de la circulation monte d'un cran, l'agitation des rues prend un caractère plus débridé. Istanbul se montre telle qu'elle est : active, grouillante, colorée et fervente, en un mot, véritablement orientale.

Une échappée belle qui ne laisse jamais indifférent !

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Dès que vous posez le pied sur l'autre rive du Bosphore, quelque chose d'indéfinissable vous saisit ... ces cireurs de chaussures plantent le décor ... C'est l'atmosphère propre à l'Asie qui se dégage d'un coup !

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Sur le quai d'Üsküdar, le spectacle permanent de la vie quotidienne se joue dans toute sa simplicité ...

En montant le boulevard en face du quai et de la grande place d'Üsküdar (où 3 mosquées se cotoient), vous croiserez un marché qui déploie ses étals multicolores et cet ancien han rénové ... remarquez le "porteur" de thé ... un vrai bonheur !

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Selon une vieille croyance populaire, Üsküdar était plus proche du Prophète : c'est ce qui explique la présence d'innombrables mosquées. Nous sommes montés à pied jusqu'à la Cinili Camii ou mosquée aux Faïences. Bâtie en 1640 pour l'épouse d'Ahmet Ier, c'est un petit bijou d'extérieur modeste, dont l'intérieur est décoré de faïences d'Iznik : azur, outremer, turquoise ... un festival de tons bleus sur fond blanc tapisse ses murs.

Nous sommes dans l'enceinte paisible de la Cinili Camii : deux hommes (et un chat !) nous ont ouvert les portes pour une visite "en exclusivité" moitié en anglais moitié en turc !

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Depuis la Cinili Camii, nous avons sauté dans un taxi qui nous a ramenés près du Bosphore, à l'écart de l'affairement d'Üsküdar, dans le quartier de Kuzguncuk. On voit ici le pont suspendu construit en 1973.

Le quartier de Kuzguncuk a tout d'un petit village au charme cosmopolite : ce marché tranquille s'insère entre jardinets, vieilles maisons en bois, églises et mosquées.

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Toujours à Kuzguncuk, ne manquez pas la rue Simitçi Tahir bordée de belles maisons en bois.
{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

{mosimage cw=280 iw=280 popup=1 popupTyp=script}

Qui a la chance d'habiter ces maisons en bois au décor ciselé ? Un havre de paix pour couler des jours heureux ... cela se passe à Kuzguncuk, un quartier authentique sur la rive asiatique d'Istanbul.

Galerie photos

Adresses coup de coeur

Nous vous invitons à laisser un commentaire.